

# LES CRÈCHES DE NOËL A ROME

## Le peuple romain au temps de Noël.

Nulle part autant qu'à Rome, peut-être, le temps de Noël n'est un temps de joie et de réjouissance populaire. Le travail fait relâche, les petites gens même s'endimanchent, d'incessants cortèges s'acheminent, par toutes les rues avoisinantes, vers les sanctuaires les plus réputés, et tel catholique à gros grain qui, de toute l'année, n'avait pas vu l'église à l'intérieur, s'y rend d'un air dévot et guilleret. Les classes les plus diverses de la société, les riches, les pauvres, les enfants, les vieillards se mélangent et se coudoient aux portes des temples, et tandis que l'élégant patricien saute allègrement de sa somptueuse automobile, près de lui, quelque paysan de la campagne romaine, accouru parfois de plusieurs lieues à la ronde, entrave son chariot bariolé ou son petit cheval chamarré de grelots, et se dispose à prendre lui aussi sa part de l'allégresse publique.

D'où vient ce mouvement inaccoutumé, cet empressement extraordinaire? C'est que, dans quelque recoin sombre et mystérieux des églises, les crèches traditionnelles se sont dressées; c'est que le *Santo Bambino* vient de naître.

Ce qui donne à ces fêtes de l'Enfant-Dieu leur cachet tout spécial, ce sont, comme de juste, les enfants. Ils sont partout alors; ils débordent de tous côtés, et, par les rues larges ou étroites de la ville, leurs bandes tapageuses passent et repassent avec des cris joyeux. A peine ouvertes les portes de l'église, ils s'y précipitent comme un torrent. En un instant les nefs sont franchies, et c'est une prise d'assaut du *presepio*. On se presse, on se tasse, on se hausse sur les pieds, on grimpe sur les épaules les uns des autres, on s'accroche aux piliers, on fait même l'escalade des statues voisines, pour jouir à l'aise du coup d'œil. Voir, c'est tout ce qu'on désire.

Et les yeux noirs et vifs de se fixer alors sur les héros coloriés de la scène évangélique! Les conversations vont leur train, je vous assure. On examine, on juge, on critique, on admire surtout les acteurs de cire ou de bois. Rien n'échappe; pas une attitude, pas un geste, pas un pli du vêtement, pas un trait

de la physionomie, pas un détail des présents apportés à la crèche par les visiteurs hiératiques. Si le donateur est généreux, on le loue; s'il ne l'est pas, malheur à lui!

Les mages, avec leurs manteaux étincelants, leurs longues traînes, leurs diadèmes incrustés de pierres rares, leurs mystérieuses cassettes, que l'on suppose pleines d'or, sont les plus admirés. Heureux s'ils ont de longues barbes, un teint noir d'ébène, des cheveux crépus, et surtout s'ils sont escortés par quelques beaux nègres! Alors, ils remportent tous les suffrages.

Le bœuf et l'âne ne sont pas oubliés. Il faut qu'ils comprennent l'honneur qui leur est fait et qu'on puisse lire dans leurs yeux quelque chose de ce que dit le Prophète: *Cognovit bos possessorem suum et asinus presepe Domini Dei sui*.

Les anges aussi excitent l'intérêt, à la condition qu'ils soient munis d'ailes bien larges, qu'ils aient de belles joues rebondies et qu'ils jouent élégamment de leurs instruments..... à la façon des anges de Melozzo.

Mais c'est la Sainte Famille surtout, on le devine, qui préoccupe les enfants.

— Voyez ce bon *San Giuseppe*, comme il se tient humblement en arrière! Ce vilain berger ne pourrait pas lui laisser la place?

— Et la *Madonna*! Elle a les yeux baissés pour mieux voir son Enfant, et les mains jointes pour l'adorer.....



Phot. Desprez.

GÉLÈBRE « SACRO BAMBINO »  
Vénééré dans l'église de l'*Ara Coeli*.

— Le *Santo Bambino*, lui, a les yeux ouverts. Comment cela se fait-il, puisque mon petit frère, venu il y a huit jours du paradis, les a encore fermés ?

— C'est, reprend la mère, que le *Bambino* c'est le bon Dieu, et que le bon Dieu, ayant besoin de tout voir, doit avoir les yeux ouverts.

Les questions et les réponses s'entre-croisent ainsi avec une naïveté charmante. J'ai pris plaisir maintes fois à me mêler à la troupe de ces petits, à écouter leurs exclamations, à savourer leurs réflexions, à répondre même à leurs doutes, et c'était un charme indéfinissable que d'entrer en contact avec ces âmes jeunes et innocentes.

Quand ils ont tout vu, tout analysé, les enfants font une rapide prière et, semblables à un vol de moineaux effarouchés, s'en vont vers d'autres crèches continuer leur curieux pèlerinage.

### Un mot de description.

Les crèches romaines, autour desquelles se donne rendez-vous la foule que nous venons de décrire, affectent les formes les plus variées. D'ordinaire, elles ont l'aspect d'une grotte, creusée dans l'épaisseur du rocher et à compartiments multiples. Dans le plus retiré de ces derniers, la Vierge est à genoux ou assise, adorant son Enfant dans la mangeoire ou le tenant sur ses genoux. Auprès d'elle, saint Joseph, dans l'attitude de la contemplation silencieuse, puis les bergers avec leurs modestes présents, œufs, fruits, agneaux, etc., puis les mages, portant de riches écrins d'or, escortés d'esclaves qui soutiennent leurs robes traînantes et s'avancant, dans les poses les plus respectueuses, vers le nouveau-né.

Dans les compartiments voisins, on aperçoit toute une population de personnages pittoresques; plusieurs se chauffent autour d'un feu de bois. C'est sans doute la suite des rois ou les derniers venus des bergers ou quelques Bethléémistes intrigués.

Par de larges anfractuosités du rocher, la vue s'échappe sur la plaine environnante, et l'on découvre, au rayon fixe de l'étoile, des silhouettes de castels ou de masures, des prairies où paissent de calmes troupeaux, des vols d'anges qui, d'une aile rapide, traversent les espaces.

La partie supérieure du *presepio*, celle qu'on appelle la *gloire*, représente le ciel tout lumineux qui se penche sur l'étable. Le Père Éternel et l'Esprit-Saint en occupent le centre. Autour d'eux, des multitudes d'esprits célestes, s'accompagnant de luths, de guitares ou de hautbois, chantent le *Gloria in excelsis*. La pensée est expressive, si l'exécution n'est pas toujours des plus artistiques.

### Origine des crèches.

On a cru longtemps que l'usage des crèches ne remontait pas plus haut, dans l'histoire, qu'à l'époque de saint François d'Assise. Formulée ainsi, cette opinion n'est pas exacte, et le P. Grisar publiait récemment dans la *Civiltà cattolica* un article qui la réfute. Textes en main, il établit que, durant le premier millénaire de l'histoire de l'Église, Rome posséda plusieurs crèches permanentes. La basilique Vaticane eut la sienne sous Jean VII (705-707);

Sainte-Marie du Transtévère en reçut une de Grégoire IV (827-844); Sainte-Marie Majeure avait depuis longtemps déjà son célèbre *presepe*, quand on construisit les deux autres. Il en est fait mention au VI<sup>e</sup> siècle, dans l'acte de donation fait par la noble matrone Favia Xantippe à la basilique Libérienne. Le savant Jésuite, dont nous résumons l'étude, est d'avis qu'on peut légitimement reporter la fondation de cette crèche fameuse au règne de Sixte III (432-440) qui, on le sait, rebâtit complètement la basilique de Libère sur le plan et dans les proportions grandioses que nous admirons aujourd'hui.

Les pèlerinages aux Lieux Saints étaient alors en grand honneur, et l'exemple de saint Jérôme et de sainte Paule, qui étaient allés



Phot. Desprez.

LE « SANTO BAMBINO »  
Celui du vénérable Pallotti, très vénéré dans Rome, surtout à Saint-André « della Valle ».

se fixer à Bethléem, n'avait pas peu contribué à implanter en Occident le culte de la crèche. De plus, on n'était pas bien éloigné encore du Concile d'Ephèse, où avait été solennellement proclamé le dogme de la Maternité divine de la Très Sainte Vierge, et c'était précisément pour affirmer la foi de l'Eglise romaine à cette vérité que Sixte III avait élevé la nouvelle basilique de l'Esquilin. Il est donc tout naturel de penser que le Pape ne négligea pas de représenter, de façon sensible, le mystère qu'il voulait glorifier. Cette hypothèse se trouve confirmée par un argument topique. L'arc triomphal porte encore aujourd'hui un ensemble de mosaïques datant du temps de Sixte. Les scènes principales de la vie de la Très Sainte Vierge y sont figurées dans l'ordre chronologique. Il n'y manque que la scène de la Nativité. D'où peut bien venir cette lacune, sinon de ce fait que, le mystère de Bethléem étant déjà représenté par la crèche, il était inutile de le faire figurer dans la mosaïque?

Sous Nicolas IV (1288-1292), le *præsepe* fut richement décoré par les soins de l'architecte Arnolphe de Cambio, et Sixte V (1585-1590) le fit transporter, tout d'une pièce, de la nef principale où il se trouvait, dans la splendide chapelle qu'il venait de faire ériger et qui porte encore son nom. Fontana a raconté longuement et avec force détails ce tour de force remarquable. De nos jours, bien que cette chapelle souterraine existe toujours, c'est sous le maître-autel, dans la somptueuse Confession creusée et ornée par Pie IX, que l'on conserve les bois de la sainte Crèche.

### Saint François d'Assise et la crèche.

Quoi qu'il en soit de la question des origines, il est bien certain qu'il faut attribuer à saint François et à l'Ordre franciscain l'honneur d'avoir propagé et divulgué l'usage des crèches.

Saint Bonaventure, dans sa *Vie de saint François*, les Annales de l'Ordre et de nombreux historiens ont raconté dans quelles circonstances le séraphique Père inaugura cette pieuse coutume. C'était en 1223, trois ans avant sa mort. Il se trouvait à Boscho di Grecio, dans la vallée de Rieti. Désireux de célébrer avec pompe la naissance du Dieu fait petit enfant, il fit transporter dans une grotte voisine de sa résidence une mangeoire d'animaux, un peu de paille sèche, deux figurines

représentant un bœuf et un âne et le plus mignon *bambinello* de cire qu'il put trouver. Quand il eut disposé amoureusement toutes choses dans la grotte, il s'en alla par les rues de Grecio et dans les bourgades voisines, et convoqua pour le coup de minuit tous ceux qui faisaient profession d'aimer l'Enfant Jésus. L'appel du Saint fut entendu, et, bien avant l'heure fixée, on vit les pasteurs descendre des montagnes voisines en troupes nombreuses. Ils apportaient des présents de toutes sortes et n'avaient pas oublié, disent les chroniqueurs, leurs cornemuses, leurs musettes, leurs pipeaux, leurs fifres et leurs binious. Le saint patriarche ne se tenait plus de joie de voir telle affluence. On chanta la messe solennellement; François y remplit le rôle de diacre et, après l'Evangile, adressa au peuple une homélie pleine de charme et de ferveur. La cérémonie ne s'acheva pas sans que tous les assistants, François et les paysans de Grecio, vinssent s'agenouiller devant la crèche et baiser le pied du divin Enfant. Or, raconte Jean Vileta, un témoin oculaire, il arriva que quand le bienheureux Père s'inclina pour baiser le *Bambino*, celui-ci étendit ses petits bras, remua ses lèvres et sourit gracieusement à son serviteur.

François ne manqua pas de renouveler chaque année, à Noël, la naïve représentation, et lorsque, en 1226, il fut parti pour le ciel, ses fils spirituels recueillirent la récente tradition. Elle se propagea bientôt dans tout l'Ordre franciscain pour passer ensuite dans les autres Instituts religieux, puis, dans les églises et chapelles publiques et même dans les maisons des particuliers. Avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, elle était devenue générale en Occident. Elle n'a pas cessé de l'être depuis lors et nous pourrions narrer les épisodes les plus gracieux auxquels elle donna naissance. Mais pour ne pas déborder notre cadre et rester dans l'enceinte de Rome, il faut borner notre récit à quelques sanctuaires plus importants.

### « San-Francesco a Ripa ».

C'est l'église franciscaine la plus ancienne de Rome. Elle était primitivement dédiée à saint Blaise et appartenait aux Bénédictins, qui desservaient aussi l'hospice, fondé auprès d'elle pour abriter les pèlerins pauvres que leur piété attirait aux tombeaux des apôtres. Saint François y fut reçu en 1219 et y séjourna quelque temps. La petite chambre qu'il occupa

a été religieusement conservée et convertie en chapelle de reliques. Dix ans plus tard, en 1229, un an après la canonisation du Saint, le pape Grégoire IX fit don aux Frères Mineurs de l'église et du couvent de saint Blaise. Ils

réservée et l'on donna aux personnages ainsi qu'à la mise en scène une grandeur et des proportions inaccoutumées. Aujourd'hui encore la crèche de *San-Francesco a Ripa* est une des plus monumentales de Rome. Les

perspectives y sont habilement ménagées, le pittoresque y abonde, la gloire surtout est d'un effet imposant. On désirerait seulement que les abords en fussent plus dégagés et qu'une malencontreuse grille n'en obstruât pas l'accès.

Est-ce à *San-Francesco a Ripa* que les « petits prédicateurs », dont nous parlerons plus loin, firent leurs premières armes et remportèrent leurs premiers succès? Je n'ai pu, malgré de minutieuses recherches, élucider la question. Mais il est certain que, depuis des siècles, l'éloquence enfantine y a connu de sensationnels triomphes, qu'une littérature abondante y a fleuri et que la verve des *piccini* et des *piccine* ne semble pas en baisse de nos jours. L'avenir réserve encore, sans doute, plus d'une surprise.

### « Santa-Maria d'Ara Cœli ».

Le couvent de *San-Francesco a Ripa* devint vite trop étroit pour la multitude des Frères Mineurs qui affluait alors à Rome, et, d'ailleurs, il laissait à désirer au point de vue de la salubrité. Des instances furent faites auprès du pape Innocent IV (1243-1254) qui accorda aux Franciscains, par bulle du 26 juin 1250, la basilique et le couvent de *Santa-Maria d'Ara Cœli*, sur la cime du Capitole. Les Bénédictins qui l'occupaient depuis longtemps déjà durent

Phot. Desprez.

CRÈCHE DU COUVENT DE « SAN-FRANCESCO A RIPA »

changèrent dès lors de titre et furent placés sous le patronage de saint François. C'était la première église qui lui fut consacrée.

Comme bien on pense le culte de la crèche fut établi, dès le principe, dans la nouvelle église; une chapelle spéciale lui fut même

les évacuer et se disperser dans divers autres monastères. C'était pour les fils de saint François une précieuse acquisition. Le monument était splendide, avec ses vastes nefs et ses deux rangées de colonnes antiques; on y jouissait d'une vue incomparable sur la



ville et sur les collines avoisinantes; on y respirait un air vif et pur; mais surtout on y gardait des souvenirs chers entre tous aux Romains. N'était-ce pas là que s'était élevé jadis le temple de Jupiter Capitolin, là que la puissance de Rome avait apparu dans toute sa force? Et puis, une légende dont des siècles de critique n'ont pu encore détruire le prestige racontait qu'Auguste, le grand empereur, y avait érigé autrefois un autel au Fils de Dieu. Préoccupé de savoir qui monterait après lui sur le trône des Césars, il serait venu sur le Capitole consulter la Sibylle, et celle-ci lui aurait répondu qu'un enfant mystérieux venait de naître en Judée auquel serait donné le gouvernement du monde et une postérité éternelle et que devant lui les dieux du paganisme et leurs prêtres et leur culte disparaîtraient soudain. Auguste saisi d'effroi à cette nouvelle aurait dédié un autel avec cette inscription : *Hæc est ara Filii Dei*.

Est-ce en souvenir de cette antique croyance que le culte du Dieu-Enfant prit dans l'église d'*Ara Cœli* une telle extension? C'est possible. Mais un événement qui ne contribua pas peu au développement de cette dévotion, ce fut l'arrivée miraculeuse dans ce sanctuaire du célèbre *Santo Bambino*.

### Le « *Santo Bambino* » d'*Ara Cœli*.

Qui n'a entendu parler de cette petite statuette si vénérée des Romains? Elle était déjà connue, à l'*Ara Cœli*, dans les premières années du xvii<sup>e</sup> siècle, et les archives du couvent (1647) racontent ainsi son histoire. C'est une image de Jésus-Enfant, en bois d'olivier, sculptée à Jérusalem par un pieux Frère convers Franciscain dont on ignore le nom. L'artiste, n'ayant pas trouvé, paraît-il, les couleurs nécessaires pour décorer son ouvrage, se mit en prière et demanda à Dieu de suppléer à son indigence. Pendant qu'il dormait, des anges vinrent donner miraculeusement à la statuette la couleur de chair qu'elle conserve encore aujourd'hui. On devine la joie du Frère à son réveil.

Le *Bambino* fut expédié de Jérusalem à Rome, mais le navire qui le portait fit naufrage sur les rivages de la Toscie. La sainte image allait-elle être perdue? Non, Dieu permit qu'avec l'écrin qui la renfermait elle vint échouer au port de Liyouerne. Recueillie par des mains pieuses, elle parvint enfin à sa

destination. Là elle continua d'opérer des prodiges. Une dame romaine l'ayant un jour dérobée par dévotion et emportée chez elle, la petite statue revint, dit-on, d'elle-même au sanctuaire d'*Ara Cœli*, et depuis ce jour, sans doute pour perpétuer le souvenir du miracle, le *Bambino* a gardé le pied droit levé, comme pour la marche. On prit l'habitude de le porter aux malades en danger de mort. Il



Phot. Desprez.

CRÈCHE DU « SACRO BAMBINO »  
DANS L'ÉGLISE DE « SANTA-MARIA D'ARA CŒLI »

fallait, pour cela, une voiture de gala traînée par deux chevaux au moins. Sur son passage, le peuple se prosternait et faisait des invocations pieuses. On dit que maintes guérisons furent ainsi obtenues.

Il ne fallut pas longtemps pour que le *Santo Bambino* devînt l'objet de la vénération universelle, et l'on prit l'habitude, en retour des grâces obtenues, de lui faire des cadeaux précieux. Avec le temps ils se multiplièrent au point de le recouvrir des pieds

à la tête et de lui former un vêtement de pierres précieuses, de saphirs, d'émeraudes, de topazes, d'améthistes, de brillants, de rubis, de diamants et d'autres objets en or. Nous avons pu, grâce à l'amabilité du Père gardien d'Ara Cœli, photographier la précieuse relique, et notre gravure donne une idée assez approchante de la réalité.

C'est au temps de Noël surtout que la dévotion au *Santo Bambino* d'Ara Cœli prend son complet développement. Il est alors porté en procession, de la sacristie où il repose d'ordinaire, au grandiose *presepio* qui lui a été préparé dans une chapelle de la nef gauche. Le peuple accourt nombreux sur le parcours et prie à haute voix. On le place dans les bras de la Très Sainte Vierge, et désormais, jusqu'au soir de l'Épiphanie, les pieux visiteurs ne cesseront pas de lui faire la cour.

### Les petits prédicateurs.

Une des particularités les plus originales du culte du *Santo Bambino* au temps de Noël, c'est l'usage de lui faire adresser par les enfants de petits sermons, des dialogues et des saynettes. Un ambon est dressé dans la grande nef, en face de la crèche; les jeunes orateurs y montent et, se tournant à la fois vers l'Enfant Jésus qu'ils apostrophent et vers la foule qu'ils dominent, débitent intrépidement leur petit boniment. Pendant tous les jours de l'octave, cet exercice se répète, et c'est par centaines que les prédicateurs enfantins viennent assiéger la chaire. L'église n'est pas plus tôt ouverte que déjà on les voit poindre dans l'embrasure de la grande porte. Ils sont de tout âge, entre trois et dix ans; ils portent tous les costumes; ils parlent tous les dialectes; ils ont tous les accents connus de Milan à Messine. Parfois, leur affluence est telle, qu'ils surchargent l'escabeau d'accès et la plate-forme de l'ambon. Ce n'est pas une petite difficulté alors de fixer l'ordre des orateurs. Au pied de la chaire, une autre foule se presse, non moins intéressante; c'est celle des parents, des grands frères, des grandes sœurs, qui viennent applaudir au succès des petits; celle aussi des étrangers, des étudiants, des séminaristes de tous pays que ce spectacle intéresse au plus haut point.

Enfin, le silence, oh! un silence bien relatif, s'est fait, et, sur un signe, l'orateur désigné s'avance à la barre. Si le trac ne le prend pas

à la dernière minute (cela arrive, et c'est alors, de l'auditoire au prédicateur, un qui mieux-mieux d'encouragements, de *andiamo*, de *corraggio* des plus comiques), c'est une petite voix nette, perçante, claironnante, qui s'élève sous le vaste plafond doré et qui va distraire, jusque dans leur chœur lointain, les graves Franciscains en prière. Et ne croyez pas que le *fevorino* soit dit gauchement et sans charme. Oh! non! Chaque phrase a été étudiée; il y a des intonations et des chutes variées, des trémolos mis à point, des raideurs de voix bien voulues, des indignations, des attendrissements, des confidences exprimées avec un art consommé. N'a-t-on pas dit que l'Italien naît comédien et orateur? Rien de plus vrai. Et les gestes! Inutile de vous dire qu'il y en a à profusion. Les bras se courbent avec une dextérité savante, les mains se rapprochent, les genoux se ploient, la tête s'incline ou se penche, les yeux se tournent, la physionomie s'éclaire et s'anime, au gré de la pensée. L'auditoire suit avec un visible intérêt toutes les phases du discours, soulignant de ses approbations et de ses bravos les passages les plus remarquables, prodiguant en son langage imagé les épithètes les plus élogieuses. Je n'essaye pas de vous les traduire; c'est impossible, en français; et, d'ailleurs, il faudrait, pour être complet, épuiser l'inépuisable dictionnaire des diminutifs gracieux de la langue de Pétrarque.... Peut-être, aimerez-vous mieux entendre un discours authentique recueilli fidèlement des lèvres d'une petite fillette aux yeux noirs.



LE VÉNÉRABLE PALLOTTI

C'est lui qui a institué les solennités de l'octave de l'Épiphanie à Saint-André « della Valle ».

## UN DISCOURS

Me reconnais-tu, cher *Bambino*? Je suis la petite Louissette. Dans ma poitrine bat un cœur qui t'aime tendrement. Ah! j'ai bien, je l'avoue, quelques défauts mignons... des caprices... mais pas trop! A ceux qui devraient me commander, je fais parfois un peu la loi; mais d'ailleurs je n'ai pas méchant cœur. Même je suis du miel pour tout le monde, les délices de maman, l'espoir de papa. Je te le dis en confidence, cher *Pargoletto*, mais ne le répète à personne, grand'mère m'appelle son *cil droit*. Pour elle et pour bon-papa, mes défauts sont presque des vertus. Et toi aussi, divin *Bambino*, toi aussi tu me veux du bien, n'est-ce pas? J'en suis sûre, aussi vais-je te faire une prière: Donne à père toute sorte de biens; rends heureuse petite mère; fais vivre encore cent ans et plus bon-papa et bonne-maman; bénis enfin tous nos amis. Et pour qu'il en soit ainsi, je t'envoie un gros baiser et je te dis: au revoir!

## La bénédiction de la ville.

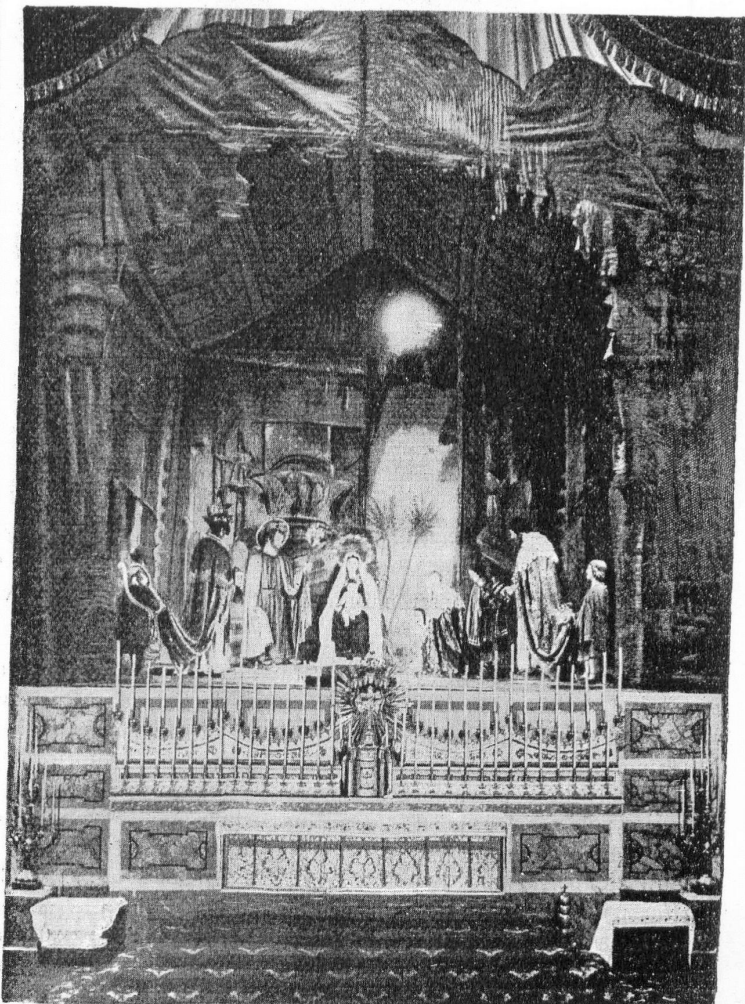
La neuvaine du *Santo Bambino* prend fin, le soir de l'Epiphanie, par une cérémonie d'un nouveau genre. Une heure avant l'*Ave Maria*, le peuple Romain se donne rendez-vous sur les 124 degrés de la gigantesque *scalinata* de marbre qui conduit à l'église, sur la place d'Ara Coeli qui s'étend au pied, sur le plan incliné et la plate-forme du Capitole et dans les rues avoisinantes. La foule y était cette année plus considérable que jamais. On attend. Soudain, un ah! formidable retentit; les portes de la basilique s'ouvrent, et les premières bannières de la procession flottent au vent du soir. Après quelques minutes le *Santo Bambino* paraît, porté sur les bras du Ministre général des Franciscains. Tout le monde se découvre, tombe à genoux et, tandis que le célébrant, levant bien haut la statue miraculeuse, décrit un large signe de croix sur le peuple et la ville, j'entends autour de moi, répétée par cent

bouches, une touchante prière: « *Santo Bambino*, bénissez nos familles et bénissez-nous! » On se relève, la procession rentre, la foule s'écoule, et le temps de Noël est fini. Celui de l'Epiphanie commence. Mais c'est dans une autre basilique qu'il faut en aller goûter les charmes et admirer les splendeurs.

« *Sant' Andrea della Valle* ».

## L'octave des Rois.

On connaît les merveilles architecturales et picturales de Saint-André *della Valle*; nous n'avons à parler ici que des incomparables solennités liturgiques dont il est le théâtre, pendant la semaine de l'Epiphanie. Pour en retrouver l'origine, il faut remonter au vénérable Vincenzo Pallotti, fondateur de



Phot. Desprez.



Phot. Desprez.

## CRÈCHE DU COUVEN DES RELIGIEUSES DU SACRÉ-CŒUR, VIA CAVOUR

la pieuse Société des Missions, communément appelée « Pallottini ». Ce grand serviteur de Dieu, voulant donner, aux yeux de Rome et du monde, une preuve solennelle de l'unité de l'Eglise dans la variété des rites et des liturgies, et désireux, en outre, d'affirmer que le centre de cette unité, c'est le Pape, résolut de convoquer à Saint-André della Valle, pour de grandioses cérémonies, les représentants de l'Orient et de l'Occident. Il choisit l'octave de l'Epiphanie comme le moment le plus propice pour cette intéressante manifestation de foi.

Autour d'une crèche gigantesque qu'il

dressa un peu en arrière du maître-autel et dont les proportions imposantes occupaient toute la largeur de la nef et atteignaient jusqu'aux peintures du Dominiquin, il réunit donc pour la première fois, en 1836, les ministres des différents rites, et, nous disent les chroniqueurs, le peuple romain fut dans l'admiration. Depuis lors, la coutume a survécu, et, cette année, la pompe de la liturgie a été encore accrue. Latins, Grecs, Maronites, Chaldéens, Slaves, Russes, Syriens, Arméniens célébrèrent tour à tour, au même autel, quoique dans des formes variées, le même Sacrifice de la messe; chaque jour aussi, des orateurs italiens, français, anglais, allemands, espagnols, polonais, vinrent faire entendre, en des langues multiples, l'éloge du même Dieu fait petit enfant; chaque jour, enfin, le clergé régulier et le clergé séculier, les familles religieuses de tout nom et de tout costume fraternisèrent au même autel. Ce fut le commentaire vivant et vécu de la parole du Maître: *Unum ovile et unus pastor*.

Inutile d'ajouter que l'affluence des fidèles à ces saintes solennités fut très considérable. Ils y étaient d'ailleurs attirés par la splendide crèche dont nous donnons la reproduction. De toutes celles de Rome, c'est de beaucoup la plus vaste. Elle figure une large grotte qui s'ouvre, du côté du fond, sur un coin de ciel à demi éclairé et sur de hauts palmiers. Dans un lointain obscur, l'étoile miraculeuse brille d'un éclat tempéré. La scène est occupée par la Très Sainte Vierge, qui tient sur ses genoux



un gracieux *Bambino*, celui que le vénérable Pallotti faisait jadis baiser au peuple, et que le Pape a enrichi d'indulgences; près d'elle, saint Joseph, debout, tient un lis, emblème de sa virginité, et les Mages, recouverts de riches manteaux dont des esclaves soulèvent la traîne, offrent leurs présents. Tous les personnages dépassent de beaucoup la grandeur naturelle, et, vu de loin, le coup d'œil est aussi saisissant qu'artistiquement ménagé.

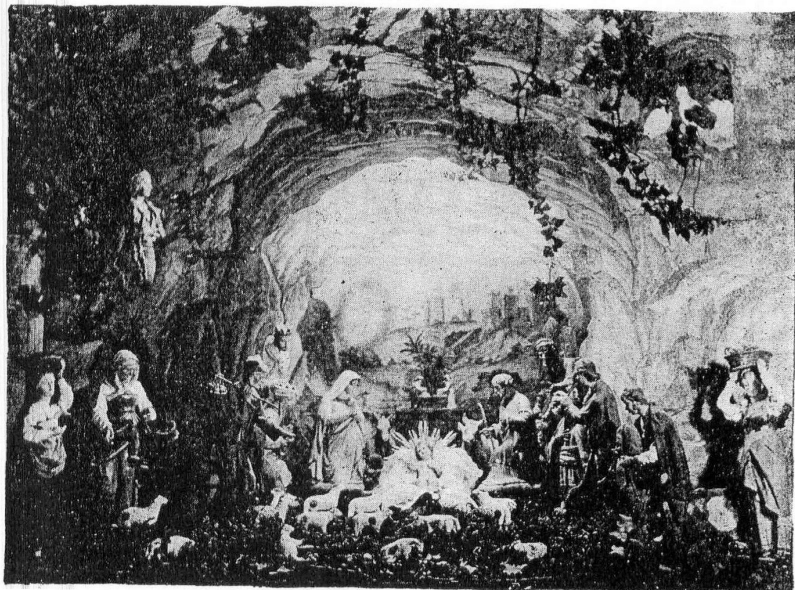
Les cérémonies de l'octave s'achèvent par un *Te Deum* solennel, présidé par le cardinal Vicaire, au nom du Pape. Jamais, en dehors de Saint-Pierre, je n'ai vu foule comparable à celle qui se pressait, cette année, sous le vaste dôme de Saint-André, ni plus étincelant cortège que celui où les prélats orientaux se faisaient remarquer par l'éclat multicolore, l'ampleur et la variété de leurs ornements, et que rendaient plus brillant encore les cascades de lumière électrique qui tombaient des voûtes....

### Quelques autres Crèches.

Nous n'avons mentionné ici que quelques crèches, les plus renommées et les plus visitées. Mais il en est beaucoup d'autres qui mériteraient d'être signalées aussi.

Celle des Pères Jésuites du Palais Massimo est faite de délicatesse et de mystère. On y accède par des galeries à peine éclairées; la Sainte Famille repose dans une pénombre très artistique. Mais si vous vous avancez un peu et si vous regardez par ces fentes du rocher, vous apercevez dans le lointain de superbes panoramas, toute une immense plaine semée de châteaux et de bourgades. C'est une révélation. Je n'ai trouvé à cette œuvre d'art qu'un seul défaut, c'est celui d'être absolument revêché à la photographie.

La crèche des Filles du Sacré-Cœur, de la



Phot. Desprez.

CRÈCHE DE SAN-VENANZIO,  
ÉGLISE DESSERVIE PAR LES AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION

via Cavour, a un aspect plutôt français. La supérieure de cette communauté est en effet M<sup>lle</sup> de Maistre, petite-fille du grand écrivain. Les personnages qui peuplent la grotte de Bethléem lui ont été donnés par le comte Rodolphe de Maistre, son père, et comme je lui faisais observer qu'autour de sa crèche on ne voyait pas de Mages :

— Non, me répondit-elle, nous les attendons toujours, mais ils n'arrivent pas.

Qui sait si, pour l'année prochaine, quelque bienfaiteur français ne trouvera pas le moyen d'indiquer à ces Rois attendés le numéro 228 de la via Cavour?....

La crèche de *San-Venanzio*, l'église voisine d'Ara Cœli, desservie par les Augustins de l'Assomption, est moins remarquable encore par l'exiguïté de ses proportions que par l'art exquis qui y a présidé. Je soupçonne quelque fin artiste qui se cache. Groupement des personnages, profondeur et variété des perspectives, tout est simplement parfait.

Une impression se dégage de cette rapide esquisse : c'est que, malgré tout ce qu'on fait pour la ruiner, la foi des Romains est vive encore. Ils n'ont pas tout perdu de leur piété antique et, livrés à eux-mêmes, ils en retrouvent vite les élans spontanés et la chaleur communicative.